HAL
open science

Compte-rendu de Jean-Luc Pinol (dir.), Histoire de l'Europe urbaine

Éric Verdeil

To cite this version:

Éric Verdeil. Compte-rendu de Jean-Luc Pinol (dir.), Histoire de l'Europe urbaine. Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon, 2004, 79 (1), pp.94-95. 10.4000/geocarrefour.586 . halshs-00003778

HAL Id: halshs-00003778

https://shs.hal.science/halshs-00003778v1

Submitted on 11 Jan 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CR publié dans *Géocarrefour*, 2004, 1 (version non définitive)

Jean-Luc Pinol (dir.), *Histoire de l'Europe urbaine, t. I, De l'antiquité au XVIIIème siècle, genèse des villes européennes*, Paris, Editions du Seuil, 2003, 965 p., par Patrick Boucheron, Xavier Lafon, Jean-Yves Marc, Denis Menjot, Maurice Sartre, Olivier Zeller, avec la collaboration de Marc Boone
t. II. De l'ancien Régime à nos jours. Expansion et limites d'un modèle, 889 p., Guy Burgel, Odile Goerg, Xavier Huetz de Lemps, Jean Luc Pinol, François Walter

L'histoire urbaine s'est largement renouvelée depuis une trentaine d'années[1]. Le principe qui fédère les nouvelles approches historiques de la ville est le refus de la considérer uniquement comme le contenant d'une histoire politique, économique ou sociale pour, au contraire, problématiser le fait urbain et son cadre en eux-mêmes, comme enjeux et facteurs des dynamiques sociales et politiques. La création en 1998 d'une Société française d'histoire urbaine (www.sfhu.msh-paris.fr), qui édite la nouvelle revue *Histoire urbaine,* est l'une des manifestations de la vitalité de ce champ de recherche qu'elle se donne pour objectif de valoriser et de structurer. Jean-Luc Pinol, qui en est le président, a dirigé l'*Histoire de l'Europe urbaine* que publie le Seuil.
Cette synthèse est de vaste dimension tout en demeurant accessible (deux volumes pour un total d'environ 1700 pages, dotés d'index des lieux, des acteurs et observateurs de la ville ainsi que des thèmes). L'ouvrage présente l'originalité, au regard d'autres entreprises similaires, d'être très homogène en raison d'une grille thématique commune (les rythmes urbains, les réseaux et les densités des agglomérations, l'économie, les territoires, la société). Il se distingue par son unité d'écriture, atteinte grâce à un travail de rédaction collectif, chacun des six livres étant pris en charge par un groupe d'un maximum de trois auteurs signant solidairement. La contrepartie de ce choix réside, potentiellement, dans un appauvrissement relatif des points de vue et dans les limitations de l'information qu'il implique, les auteurs, tous francophones, signalant qu'ils n'ont pu complètement accéder à la bibliographie dans certaines langues qu'ils ignorent (langues slaves, langues scandinaves, hongrois…). L'iconographie apparaît globalement comme le parent pauvre de l'ouvrage, avec des choix dissemblables selon les auteurs qui privilégient tantôt le plan ou le croquis urbain, tantôt la carte à l'échelle du continent, tantôt la gravure.
Parmi les préalables d'un tel ouvrage se pose la question de la définition même de l'Europe. Chaque livre, correspondant pour l'essentiel à une grande division chronologique, focalise sur un espace pertinent. Ainsi, l'Europe antique (livre 1) est-elle centrée sur la Méditerranée et Alexandrie et Carthage y sont traitées comme Athènes ou Rome, tandis que le nord et l'est de l'Europe y figurent à peine, faute de réalité urbaine tangible. Pour l'Europe médiévale (livre 2), Byzance et son Empire, de même que les villes arabes de Méditerranée sont largement présentes. Elles font contrepoids à une Europe urbaine plus difficile à cerner, notamment durant le Haut Moyen-Âge. Pour les périodes suivantes, époque moderne (livre 3), époque contemporaine jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (livre 4) et période postérieure à cette dernière (livre 6), le cadre géographique est plus classique, de l'Atlantique aux franges orientales au semis urbain moins dense et aux villes à la physionomie parfois déroutantes pour les observateurs contemporains, comme E. Reclus stupéfait en arpentant quelques villes de l'Europe orientale (t. 2, p.42-43). Le cinquième livre, qui est l'une des originalités de l'ouvrage, s'affranchit de ce cadre pour au contraire

[1] Le numéro des Annales rendant compte d'une série de parutions autour de l'histoire urbaine illustre la variété de ces approches, tant en France qu'en Europe ou au Etats-Unis : « Histoire urbaine : comptes rendus », *Annales HSS*, septembre-octobre 2003, n°5, pp.1137-1210.

réfléchir à « la ville européenne outre-mer du XVIe au milieu du XXe siècle », à la projection coloniale, à sa confrontation avec l'altérité et ses effets de retour dans les métropoles.

Si la définition du cadre géographique de l'Europe constituait l'un des préalables de cette histoire, elle en est en même temps l'un des enjeux, dans la mesure où l'une des caractéristiques par lesquelles on pourrait définir l'Europe serait la ville ou, plutôt, un certain modèle de ville. Question d'autant plus intéressante qu'elle introduit une discussion avec les travaux de plusieurs géographes.

Un trait caractéristique de cette histoire de l'Europe urbaine est la proximité que certains de ses auteurs entretiennent avec les travaux de géographes français. Après la référence à Marcel Roncayolo, lui-même à cheval sur la frontière entre l'histoire et la géographie, dans la première note de l'introduction, sont cités ou utilisés des travaux de Jacques Lévy, de Jacqueline Beaujeu-Garnier, de François Moriconi-Ebrard. Guy Burgel a rédigé le dernier livre. Il avait déjà participé, avec M. Roncayolo, à *l'Histoire de la France urbaine*, parue sous la direction de Georges Duby au début des années quatre-vingt et récemment rééditée, qui constitue une référence majeure.

Le traitement de plusieurs thèmes transversaux signale en tout cas la circulation entre les deux disciplines, et même au-delà, de concepts ou de méthodes. Ainsi, la division sociale de l'espace urbain est-elle étudiée en référence aux travaux des sociologues de l'Ecole de Chicago, eux-mêmes largement discutés par les géographes. L'analyse des migrations entre la ville et la campagne montre, en particulier pour l'époque moderne et pré-contemporaine, l'intérêt de se déprendre d'une vision de la population urbaine comme un stock statique. En soulignant la mobilité permanente des populations entre le monde rural et le monde urbain, elle donne une référence pour mieux comprendre, par exemple, ce qu'on appelle la population rurale flottante de la Chine actuelle.

L'armature urbaine de l'Europe est l'un des thèmes transversaux où s'exprime le mieux la circulation de méthodes entre l'histoire et la géographie. Elle est étudiée, à partir du XVIe siècle, grâce à une série de cartes comparatives sur la densité du réseau urbain et grâce à des graphiques sur la primatie de ces réseaux qui reposent sur les bases de données établies par P. Bairoch et son équipe et F. Moriconi-Ebrard. Même si ce travail aurait pu être entrepris à une échelle plus fine que celle de la maille politique actuelle, il permet de repérer la mise en place progressive de l'arc des hautes densités européennes. Le second vingtième siècle est le témoin d'un basculement marqué de l'urbanisation vers les régions traditionnellement les moins urbanisées, au sud et à l'est.

D'autres thèmes, comme une histoire de l'environnement urbain (eau, aménagement des sites, maladies, risques) sont aussi abordés, d'une manière moins systématique toutefois.

L'une des hypothèses fortes qui traverse *l'Histoire de l'Europe urbaine* consiste dans l'affirmation qu'existent, dans la durée et dans la diversité des territoires de l'Europe, non pas un, mais plusieurs modèles de ville. A la suite de M. Roncayolo, Jean-Luc Pinol préfère voir dans la ville « une somme d'expériences historiques » plutôt qu'un concept rigoureux (t.1, p.7). Il s'inscrit en faux contre Jacques Lévy et la tentation d'une définition compréhensive de la ville européenne, notamment par le biais de sa compacité (t.1, p.14). Identifiant au moins quatre types de relations entre densité et distance au centre qui correspondent à des modes d'urbanisation historiquement et territorialement définis, il met en garde contre un placage du modèle des capitales d'Europe occidentale à l'ensemble des agglomérations (t.2, p.47). Ce débat a

l'avantage de poser la question de la particularité des petites et moyennes villes, sur lesquelles l'information disponible demeure néanmoins très lacunaire et qui constitue de ce fait un chantier ouvert, pour les historiens comme pour les géographes.
On peut s'interroger sur le choix de confier à un géographe la rédaction du livre sur l'histoire urbaine contemporaine. Pour Lucien Febvre et plus généralement pour l'Ecole des Annales, en effet, le géographe était l'homme du temps long et des structures. N'est-il pas alors paradoxal qu'il revienne à un géographe d'écrire sur la période temporelle la plus limitée, celle aussi de mutations parmi les plus spectaculaires : attitude inverse, mais finalement la plus répandue, qui fait du géographe l'historien de l'extrême présent, sur la crête du temps, face à l'avenir indéchiffrable. Situation inconfortable où la profusion des sources a pour corrolaire l'incertitude des paradigmes explicatifs. Il en résulte une posture assez différente du reste de l'ouvrage, centrée sur « une histoire de l'urbanisation contemporaine de l'Europe plus que [sur] une histoire des villes »(t.2, p.563). Le style argumentatif fait une moindre part aux exemples les plus concrets, aux figures individuelles ou aux monographies d'institutions qui donnent vie au récit historique, pour privilégier l'analyse plus structurelle, plus surplombante en tout cas. Au même moment, des historiens s'emparent, en ouvrant les dossiers d'archives, de l'histoire urbaine contemporaine[2]. On doit se demander si cette différence de style renvoie à un partage des tâches où le territoire des géographes ne cesserait de se dérober sous leurs pieds, érodé par le flux montant devant lequel il leur faudrait courir. En un sens, G. Burgel s'était montré plus historien qu'il ne l'est ici en faisant la géographie d'Athènes.
L'Histoire de l'Europe urbaine porte l'ambition d'une histoire urbaine générale et comparée, dont elle constitue un jalon. A ce titre, elle ouvre des voies tout en restituant le sens des permanences et des ruptures dans la longue durée. Par les échanges de concepts et des méthodes entre disciplines, cet ouvrage montre que l'objet ville dépasse les frontières assignées à chacune d'elles, ce qui implique qu'elles participent toutes à ce chantier.

Eric Verdeil, UMR 5600 Environnement Ville Société, CNRS Lyon

[2] Annie Fourcaut, « L'histoire urbaine de la France contemporaine : état des lieux », *Histoire urbaine*, n°8, 2004, pp.171-186.